Troubadours en langue d'oc et poètes de langue arabe en al-Andalus : Une conception artisanale de la poésie ?

Clélia Bergerot[1]

[1]Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3

Le sujet que nous nous proposons de traiter dans cette communication se situe dans le prolongement de notre thèse de doctorat. Ayant consacré la part la plus importante de nos recherches à l'analyse comparée des textes poétiques des *trobadors* et des *šu'arā'* en langues originales — c'est-à-dire en langue d'oc et en langue arabe médiévales —, nous avons pu commencer à entrevoir quelques aspects qui n'avaient jamais été mentionnés parmi les similitudes existant entre les deux traditions lyriques. En effet, bien que les deux productions poétiques aient été si souvent mises en regard pour des questions d'éventuelle parenté, d'influence ou de simples ressemblances fortuites, les tentatives d'études comparées basées sur les corpus même demeuraient particulièrement rares, pour ne pas dire inexistantes.

Au cours de nos recherches, nous avons pu constater que les poètes en langue occitane, tout comme ceux en langue arabe dans le contexte d'al-Andalus, exprimaient et décrivaient, à travers la parole du sujet lyrique de leurs poèmes, une certaine vision du métier de poète et de l'étape de création. De fait, en recensant le lexique associé aux vers en question, on observe une tendance, des deux côtés, à situer la création poétique dans un domaine de langage relatif à l'artisanat.

C'est notamment dans les vers constituant une dédicace ou un éloge adressé à la dame, à un seigneur ou à un souverain, que l'on peut relever de tels indices, mais pas seulement. Car on peut aussi attirer l'attention sur ce que les motifs des chants d'oiseau(x) sont susceptibles de révéler sur la conception des modalités de la création et de ses effets esthétiques. On peut enfin relever des exemples du même type dans les vers d'auto-éloge (*lauzamen/faḫr*).

Dès lors, le fait que l'art de façonner des poèmes chantés puisse être associé à l'artisanat, peut-il être considéré comme représentatif de la conception poétique des poètes eux-mêmes ? Est-ce là la seule illustration qui en est faite ? Plus concrètement, que nous apprennent les allusions faites à la confection des poèmes par les textes poétiques et dispose-t-on d'éléments descriptifs suffisamment nombreux pour pouvoir effectuer une véritable étude comparée ?

En nous appuyant sur un corpus constitué de plusieurs dizaines de poèmes pour chacune des deux productions lyriques, nous nous efforcerons d'apporter quelques propositions de réponses sur ces divers aspects qu'il nous a paru intéressant d'étudier selon une approche comparatiste. Car une telle comparaison mérite d'être menée pour elle-même, ne serait-ce que dans un objectif de mise en valeur de la richesse et de l'intérêt que comporte chaque corpus en soi et qui ne ressort que mieux lorsque les deux cas étudiés sont mis en miroir, se reflétant l'un l'autre avec un nouvel éclairage.